

Saint-Jean... Voici l'adresse que l'on m'a donnée à son ancien garni, rue des Récollets.

Jarrelonge allongea la main jusqu'à la table, saisit un crayon et sur un coin de page du manuscrit du comte de Terrys, écrivit :

« Oscar Loos. 31, rue Vieille-Chaussée, près la place Saint-Jean, Anvers. »

Ensuite il se frotta les mains avec des signes non équivoques de satisfaction.

— Paul... cher Paul... murmura la fille de Marguerite d'une voix émue, prenez garde...

— A quoi donc ?

— Poursuivre cet homme qui se cache sans doute... le traquer... lui dire en face que vous connaissez son crime... tout cela est bien dangereux... cet homme est dans son pays, où vous serez, vous, un étranger... Sa haine peut le pousser à tout contre vous...

— Chère Renée, interrompit Paul, ne cherchez point à m'empêcher d'agir, vous le feriez en vain... J'irai à Anvers, je l'ai résolu... je verrai cet homme... mon instinct m'avertit que là seulement je trouverai la clef du mystère qui vous environne, et la piste des misérables qui ont voulu vous tuer... et qui ont assassiné madame Ursule... Ayant une telle conviction, comment voulez-vous que je m'arrête, que j'hésite ? Puis-je calculer froidement les chances bonnes ou mauvaises de mon entreprise, lorsqu'il s'agit de vous, de votre bonheur, de votre avenir ?... Cent fois non ! Dussent des périls de toute nature se dresser sur ma route et m'attendre là bas, je partirai ! La pensée que je travaille pour vous sera mon égide ! !...

Jarrelonge pensait :

— En voilà un don Quichotte ! !... On n'en fabrique guère aujourd'hui des cocos de cet acabit ! !... heureusement...

— Allez donc, mon ami, puisque rien ne peut vous arrêter, balbutia la fille de Marguerite dont les yeux se réaplaissent de larmes. Je vous attendrai en priant pour vous...

— Protégé par les prières d'un ange tel que vous, qu'aurais-je à craindre ? répliqua Paul.

— Quand partiras-tu ? demanda Jules Verdier.

— Demain... Je me suis informé des heures de départ. Je filerai à sept heures vingt minutes par le premier train. Je serai à Bruxelles à une heure cinquante huit minutes et à Anvers à trois heures... Donc, à moins d'incidents imprévus, rien ne m'empêchera d'être de retour ici dans la soirée d'après-demain...

— Emporteras-tu le sac de madame Ursule ?

— Certes !... En face d'une telle pièce de conviction, le misérable ne pourra nier... ce qu'il ferait peut être sans cela.

Jarrelonge n'écoutait plus. Il s'était assis de nouveau près de la table pour copier l'adresse écrite d'une façon presque illisible sur un coin des « Souvenirs, » et il glissa cette adresse dans son portefeuille.

Ceci fait, oubliant sa fatigue, il revêtit son costume le plus chaud, replaça le manuscrit dans le double fond du placard, y prit de l'or et des billets, se munit d'un couteau à lame forte et tranchante, éteignit sa lampe, et sortit en ayant soin de fermer la porte à double tour. En traversant le carré il entendit remuer les chaises dans la chambre voisine et se dit :

— La conférence est finie... Ils vont partir, mais je pars avant eux et l'excellent jeune homme arrivera trop tard...

Le complice de Léopold descendit rapidement l'escalier, se fit tirer le cordon, arriva sur le trottoir de la rue Beautreillis et

gagna la place de la Bastille au pas gymnastique. Un fier passait.

— Êtes-vous libre ? cria Jarrelonge au cocher.

— Oui, montez...

Jarrelonge sauta dans la voiture.

— Où allons-nous ?

— Au chemin de fer du Nord... et du train... quarante sous de pourboire si nous y sommes à onze heures...

Le cocher enveloppa les flancs de son cheval d'un vigoureux coup de fouet ; puis, s'inspirant d'un souvenir du « Bossu, » répliqua avec l'accent provençal de Vannoy parlant à Laurent :

— As pas peur, ma caille !... nous y serons ou le pont d'Inde crèvera en route ! !

La pauvre bête avait un resto de sang et partit au grand trot...

A onze heures moins cinq minutes le véhicule s'arrêtait dans la cour de la gare du Nord, du côté du départ. Le bandit mit pied à terre, donna cinq francs au cocher et se dirigea vers les guichets où se délivrent les tickets.

— Pour Bruxelles ? Est-il temps encore ? demanda-t-il à un employé

— Oh ! grandement temps ; oui, monsieur... le train y part qu'à onze heures vingt minutes.

Jarrelonge poussa un soupir de satisfaction.

L'employé ajouta :

— Dans cinq minutes le bureau sera ouvert...

— A quelle heure arriverai-je demain à Bruxelles, s'il vous plaît ? ..

— A midi six minutes...

— Bigre !... c'est long !...

— C'est un train omnibus... Vous feriez mieux de prendre l'express de sept heures vingt minutes, demain matin... Vous coucheriez tranquillement à Paris, et vous seriez à Bruxelles à une heure cinquante-huit minutes...

— Meroi, monsieur... dit tout haut Jarrelonge.

Puis, se parlant à lui-même, il ajouta :

— Une heure et demie d'avance sur le jeune homme... C'est ce qu'il me faut, je me fiche de l'express...

Le guichet s'ouvrit. Une dizaine de voyageurs en occupaient déjà les abords. Le libéré prit la file et, quand son tour arriva, se fit délivrer un billet de seconde classe.

A onze heures vingt le train filait vers la Belgique, emportant Jarrelonge.

.....  
Pascal Lantier, à « l'Hôtel de la Préfecture » à Troyes, avait pas eu besoin qu'un gargon de service vint le réveiller. Dès huit heures du matin il était debout. A neuf heures il sortit et se rendit au palais de justice pour s'informer de l'heure à laquelle il pourrait voir le procureur de la République.

— Êtes-vous convoqué ? lui demanda le concierge.

— Non, je viens pour affaire...

— Affaire criminelle ? Plainte à formuler ?

— Affaire d'héritage... C'est une insertion faite dans les journaux de Paris qui m'amène...

— Alors, monsieur, je vous donne le conseil d'écrire sur papier timbré une lettre dans laquelle vous expliquerez à M. le procureur de la République les motifs de votre demande d'audience... Revenez à une heure avec cette lettre que je ferai parvenir immédiatement à sa destination, et je vous conduirai au bureau où vous attendrez qu'on vous introduise.